

## Un Monpaziérois dans les Cours d'Europe

Si Monpazier ne peut se targuer d'avoir donné le jour à d'illustres personnages, certains de ses fils, illustrant bien en cela l'esprit des cadets de Gascogne, durent se pousser très haut et quelquefois fort loin de leur patrie. Si les exemples de Périgourdins établis à Paris ou aux « Isles » ont déjà fait l'objet d'études, il a paru à l'auteur de ces lignes lors d'un récent voyage dans l'ex-U.R.S.S., que peu de chose avaient été dites au sujet de l'étonnant destin d'un Monpaziérois fixé en Russie à la suite de la révolution de 1789.

La famille de Laval est originaire du Quercy. Son patronymique d'origine, Louberie, y est attesté au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Jean de Louberie, écuyer, Sieur de Laval, époux d'Antoinette de Bergues, fit son testament à Montvalent, près de Martel, en 1539. De cette union furent issues deux branches, l'une Quercynoise, éteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'autre établie à Monpazier à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Au terme des guerres de religion, Géraud de Laval fut contraint pour faire subvenir les siens de s'adonner à la « marchandise ». De ce fait, il dérogea et les Laval perdirent leur qualité de nobles. Son petit-fils cependant sut se refaire une situation en devenant 'Argentier du maréchal de Biron' et en épousant Marie de Canolle, issue d'une importante famille de la bourgeoisie sarladaise. Tant d'efforts ne furent pas vains : en 1623 les Laval de Monpazier obtinrent de Louis XIII des lettres de réhabilitation de noblesse. Les Laval étaient sieurs du « Faure » et donnèrent de nombreux officiers aux armées du Roi. En 1680, Etienne de Laval achetait aux Dufau avec la dot de son épouse Françoise d'Escayrac, le petit château de Bonneville à Gaugeac. Lors de son mariage, il s'était converti au catholicisme.

A la fin du règne de Louis XV, un autre Etienne de Laval, ancien capitaine au régiment Dauphin et chevalier de l'ordre de St-Louis devint maire de la ville de Monpazier. Maintenu dans ses fonctions au début de la révolution, il devait démissionner en 1791.

De son mariage avec Pétronille de Constantin de Castelmerle est issu le personnage dont il est question ici, assurément une des figures les plus originales de cette famille. Première particularité, alors que les aïeux avaient toujours servi le Roi de manière très honorable, certes, mais de façon assez humble, François de Laval eut la chance d'être choisi par l'Ambassadeur de France à Constantinople pour son secrétaire. Le marquis de Bonnac était originaire du comté de Foix, et sans doute avait-il connu aux armées Etienne de Laval qui lui aurait confié la carrière de son fils.

On peut se plaire à imaginer le voyage par mer que fit notre Monpaziérois vers la métropole de l'Empire Ottoman. Ce n'était cependant pas le premier 'enfant du canton' à découvrir le Bosphore puisqu'au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, un Biron avait représenté le Roi de France auprès du « Grand Turc ». Constantinople était le théâtre d'un jeu diplomatique complexe : Français, Britanniques, Russes et Autrichiens y intriguaient, l'armature du séculaire empire turc commençant à se lézarder. Notre jeune secrétaire d'Ambassade y découvrit l'importance du renseignement et la précarité de l'information.

Les évènements de France eurent très vite des répercussions en Orient. Les partis, les clubs et les factions qui se déchiraient à Paris avaient leurs prolongements dans la capitale ottomane. Bientôt Bonnac fut rappelé et la position de notre Laval devint précaire. La proclamation de la République (21 Septembre 1792) puis l'arrestation et l'exécution de Louis XVI (21 Janvier 1793) posa un problème de conscience à de nombreux français, notamment à ceux pourvus d'un emploi public. Le patriotisme devait-il l'emporter sur la fidélité monarchique ? Partout, l'Emigration avait commencé. Les frères de Louis XVI, réfugiés à l'étranger, y constituaient avec des volontaires l'« Armée des Princes », tandis que les provinces de l'Ouest et du Midi s'insurgeaient contre le gouvernement révolutionnaire.

Le fils du maire de Monpazier rallia bientôt le corps de volontaires levés par le Prince de Condé, cousin du Roi. Sous la cocarde blanche il combattit les forces républicaines en Allemagne jusqu'en 1795. Cette année là, les hommes de Condé durent se résoudre à être intégrés dans l'Armée Russe, qui seule désormais, acceptait de solder ces combattants français. Notre Laval porterait désormais l'uniforme russe jusqu'en 1797. Placé en « demi-solde », il dut sans doute vivre des moments douloureux, vivant d'expédients en Pologne, tout retour en France lui étant interdit sous peine de mort par les lois contre les Emigrés.

Il advint cependant qu'à la fin de cette année le fils de la Grande Catherine, le Tsar Paul I<sup>o</sup>, offrit l'hospitalité à l'héritier des Bourbons, au « Roi de France en exil, Louis XVIII ». Ce dernier, chassé d'Italie puis d'Allemagne, reçut le château de Mitau en Courlande (près de Riga, aujourd'hui en Lettonie). Mitau devint donc la « capitale » d'une France monarchique en exil, avec tout ce que cela supposait de cotteries, de caballes, d'intrigues et d'espions de toutes origines.

Hospitalier mais prudent, le gouvernement russe fut bien sûr curieux des agissements des divers clans de la turbulente cour de Mitau. Notre Monpaziérois, se faisant passer pour un cadet de l'illustre maison de Montmorency. Laval sut habilement se rendre indispensable tant aux Russes qu'aux exilés français. Ce travail complexe lui valut de solides inimitiés. Il semble pourtant que Laval ait cherché à ménager les divers protagonistes et qu'il ait surtout travaillé pour lui-même. En 1800, Louis XVIII et ses fidèles quittèrent Mitau pour Londres. Le rôle de Laval était-il terminé ?

Paul I<sup>o</sup>, hanté par le souvenir de son père détrôné et assassiné sur l'ordre de sa mère, était un bureaucrate qui régnait en despote absolu. Appuyé sur son favori Araktcheïev, il fit de la Russie un Etat policier. Laval fut appelé au sein du ministère de l'Intérieur. Bientôt récompensé, le fils du maire de Monpazier fut nommé en 1801 Chambellan de la Cour. A cette dignité, le Tsar ajouta bientôt d'importantes terres peuplées de serfs au bord du lac Ladoga. Paul I<sup>o</sup> pourtant sombra dans la folie et un complot l'élimina brutalement cette même année. Avec Alexandre I<sup>o</sup>, (1801-1825) notre Monpaziérois ne semble pas tomber en disgrâce.

Le nouveau Tsar favorisa son mariage avec une belle héritière qui lui apporta des biens considérables dans l'Oural. Laval devint ainsi propriétaire de mines de fer et de fonderies dans cette province. Alexandre fit encore de notre Monpaziérois un Conseiller d'Etat et, de ce fait, fut admis dans la noblesse russe avec le titre de Comte en 1817. Enfin, ultime consécration, Alexandre intervint auprès de Louis XVIII, revenu sur son trône, pour faire réguler en France ce titre de Comte (1823). Le comte de Laval se fit bâtir sur le « quai d'Angleterre » à St-Pétersbourg un palais digne de sa fortune et de sa position officielle. Ses filles entrèrent dans la meilleure aristocratie russe et autrichienne. Si le comte de Laval oublia peut-être sa patrie d'origine, une de ses petites filles la princesse Troubetskoï, épousa - clin d'œil de l'histoire - le duc de Morny, ambassadeur de France en Russie mais aussi demi-frère de Napoléon III et fils adultérin de Talleyrand... Pour ce Monpaziérois, l'exil permit une promotion sans équivalent.

Eric Mousson-Lestang

### Sources et Bibliographie

- CASTRIES (duc de) : La vie quotidienne des Emigrés  
Paris éd. Hachette 1966  
Les Hommes de l'Emigration  
Paris éd. Tallandier 1979

CHOISEUL-GOUSSIER (Comtesse de) : Mémoires historiques sur  
Alexandre I<sup>o</sup> et la Cour de Russie  
Paris 1829

DAMAS (Comte Roger de) : Mémoires et souvenirs 1787-1814  
Paris éd. Plon 2 vol.

DIESBACH (Ghislain de) : Histoire de l'Emigration  
Paris éd. Crasset 1975

GROUVEL (Vicomte N.) : Le Corps de Condé au service russe  
In : Le Passepoil n°4 d'oct 1932

GRUNWALD (Constantin de) : Société et civilisation russes au XIX<sup>o</sup> siècle  
Ed Le Seuil coll. Points

LANGERON (Général de) : Mémoires  
Paris éd. Picard 1895

L'HONNEUR (Dr R.) : Le Canton de Monpazier  
In : Le Périgourdin de Bordeaux n°183 d'oct 1937  
Monpazier, logis, sens et faits d'autrefois.

SAINT-PRIEST (Comte de) : Mémoires  
Paris, Calmann-Levy 1929 2 vol.

SAINT-SAUD (Comte de) : Additions et corrections à l'Armorial de Périgord  
Périgueux 1930